21a Bienal de Arte Contemporanea SESC- VideoBrasil: Comunidades Imaginadas

Camille Malderez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62632>

DOI : 10.4000/critiquedart.62632

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Malderez, « 21a Bienal de Arte Contemporanea SESC-VideoBrasil: Comunidades Imaginadas », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62632>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

21a Bienal de Arte Contemporanea SESC-VideoBrasil: Comunidades Imaginadas

Camille Malderez

- ¹ *Communautés imaginées*, l'intitulé de cette 21^e biennale d'art contemporain SESC-VideoBrasil laisse rêveur. Il n'en est rien. L'emphase politique de l'événement est présente dès les premières pages exposant le travail de l'artiste Marilá Dardot. Ses planches à colorier n'ont rien d'enfantin, elles présentent des faits de l'actualité qui ont suscité bien des polémiques entre 2017 et 2019 au Brésil : l'incendie du Musée national de Rio de Janeiro, l'assassinat de la conseillère municipale Marielle Franco ou encore la résurgence de manifestants demandant le retour de la dictature. S'ensuivent les introductions du directeur du SESC São Paulo, Danilo Santos de Miranda (p. 33) et de la directrice artistique de la biennale Solange O. Farkas (p. 35) qui explicitent l'intention politique de cette édition qui s'est déroulée du 9 octobre 2019 au 2 février 2020 au SESC 24 de Maio à São Paulo. Ceux que l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro appelle les « involontaires de la patrie » sont volontairement exposés pour tenter de réinventer ou contourner la notion de patrie dans un Sud mondialisé. Ceux-là mêmes qui furent les cibles de la droite conservatrice durant la période électorale (2018) et le sont d'autant plus après l'élection du président brésilien d'extrême droite Jair Bolsonaro. Plus de 2 000 artistes de 105 pays différents ont répondu à l'appel concernant les cinq thèmes : ascendance, décolonisation, communautés indigènes, « négritude » et violence d'Etat. 55 artistes de 28 pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen Orient ont été sélectionnés et sont présentés dans l'ouvrage ainsi que leurs travaux. Les commissaires d'exposition Gabriel Bogossian, Luisa Duarte et Miguel A. Lopez, dans le texte « Imaginations communautaires » (p. 41-54), dévoilent le sens de l'intitulé, repris d'une introduction de Lilia Moritz Schwarcz au livre de Bénédicte Anderson : une identité imaginaire ne s'oppose pas au réel, au contraire elle peut la rendre réelle. Les trois essais « Une forme éthique d'existence : le communal indigène comme horizon politique » de Gladys Tzul Tzul (p. 55-60), « Des-autrisation comme méthode (Leh Zo, A Me Ke Nde Za) » de Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (p. 61-69) et « Visuels Queer

Caribéens : réflexions sur un projet » d'Erica Moiah James (p. 70-75), proposent une réflexion théorique avant la présentation du travail audiovisuel des 55 artistes présentés par ordre alphabétique à la suite des essais.